

cupidité de leur Marlborough semblent presque trouver grâce à leurs yeux, vu le bien qu'ils firent au pays.

Il en est tout autrement chez nous. Voltaire l'a dit : " Rabaïsser nos gloires françaises, surtout rois et ministres, c'est, semble-t-il, plaider la cause du genre humain et paraître être libre." Et, ce qui est pis, Voltaire, si souple à enguirlander Catherine II et Frédéric II pour leur succès contre la Pologne et même contre la France, s'est acharnée avec une persévérance inouïe contre la plus sublime, la plus touchante, la plus patriotique de nos gloires nationales !

Ainsi le maître, ainsi les disciples. Dans *le roi s'amuse*, Victor Hugo n'a-t-il pas odieusement travesti au théâtre, François Ier, le dernier des chevaliers mais aussi le premier des marins français ?

Quel auteur français a encore rendu justice au plus français de nos rois Henri IV que nous ne connaissons guère que par la plate et injuste plaisanterie de Sully : *Paris vaut bien une messe*, ou par son ridicule amour pour la belle princesse de Condé ?

Richelieu, Mazarin, si français par le cœur, Louis XIV, le malheureux Louis XVI, que dis-je, chacun de nos grands hommes a trouvé, parmi nous un romancier, à défaut d'un historien, pour dénigrer son caractère ou pour dénaturer ses actes.

Serait-ce jalousie de notre part ? serait-ce folle prétention à une égalité aussi utopique que dangereuse ? Je ne juge point ; je me contente de constater un fait.

Par contre, si un homme a su caresser la fibre sensible du moment, il y a immédiatement chez nous enthousiasme, culte, idolâtrie à son égard. De là à la légende, le passage est rapide ; et aussitôt on vous fabrique un Napoléon de toutes pièces, on vous le fait parler un langage qu'il ne tint jamais et on le grandit à la taille d'un demi-dieu. Vrais athéniens qui, selon le caprice, condamnons le héros que nous venons d'applaudir ou qui défions à l'heure même celui que nous avons méprisé.

Jean Bart n'a point échappé à cette douce tendance de l'esprit français. Il a vu, aux pieds de sa statue, des jaloux qui essayaient de l'abaisser en minant son piedestal, voire même en lui sciant les pieds et aussi, des maladroits, lesquels, éblouis par les brillantes vertus du marin, ont laissé dans l'ombre ses autres et plus belles qualités.

Nous nous efforcerons de faire ressortir les unes sans oublier les autres et de peindre Jean Bart sous le double aspect de corsaire intrépide et d'homme de génie. J'espère, Mesdames et Messieurs, que ce retour sur une page d'histoire ne sera pas trop ennuyeuse.